

Congrès amoureux

((encore du travail))

OU COMMENT LE CONGRES AMOUREUX DE ADELE ET MOMO EST VU PAR UNE CAMERA, PAR RENZO ET LES DEUX CONGRESSISTES.

Le texte était ponctué de photos pornos que je m'étais empressée de supprimer : non seulement elles n'enrichissaient pas le récit, mais les filtres de Photoshop les avaient rendues presque sirupeuses. Les avait-il travaillées pour qu'elles suggèrent plutôt qu'elles montrent ? A-t-il voulu, en les filtrant, passer du porno à l'érotisme ? J'en doute, car il appréciait beaucoup le texte de Pasolini sur l'érotisme comme porno pour les cultivés hypocrites.

Après de longues discussions avec Hannah et Ève, j'ai changé d'avis et j'ai décidé d'en laisser quelques-unes (neuf sur cent sept), mais de les déplacer à la fin du fichier, histoire d'entrer dans le jeu de l'hypocrisie de Fiorenzo. (Note éd.)

Table

Congrès amoureux	1
Prélude chez Adèle et Renzo	2
Prélude chez Esther et Momo	8
Prélude au salon.....	11
Caméra cachée I.....	14
Caméras subjectives	15
Caméra cachée II	18
Caméras subjectives	18
Caméra cachée III.....	19
Caméra subjective style	20
Caméra cachée IV	20
Caméra subjective.....	21
Caméra cachée V	22
Caméra subjective.....	23
Caméra cachée VI	24
Caméras subjectives	25
Ecce fructus tuus	26
Images.....	27

Prélude chez Adèle et Renzo

- ...
- Fais-moi confiance. Tu verras...
- Je verrai quoi ? Y en a marre ! Vraiment ! Toujours les mêmes histoires.
- Oui... mais...
- J'ai besoin d'autres choses. Possible que tu ne comprennes pas !
- Je comprends, mais quand ça me prend...
- Quand ça me prend... quand ça me prend... un peu trop facile.
- Facile, mais...
- T'es masochiste... moi, non.
- C'est peut-être la bonne étiquette... mais... je ne peux rien y faire.
- Et tes grands mots du genre « il suffit de vouloir » ?
- Des conneries. Tu sais, moi aussi, j'en ai marre.
- T'en a peut-être marre, mais, c'est moi qui subis les conséquences. Et puis... tout est tellement artificiel. Et faux.

- Je sais, T'as raison... Fais-le pour moi.
 - Du chantage ! T'as toujours été le roi du chantage.
 - Non, ce n'est pas du chantage.
 - C'est quoi, alors?
 - Je t'en prie. Laisse-moi téléphoner à Momo.
 - Momo ? le mari de Esther ? Tu es fou ! Tu t'imagines ce qu'elle dira !
 - Je lui ai déjà parlé.
 - T'en as parlé ! T'es dingue. Je ne pourrai plus la regarder en face.
 - Si j'en ai parlé, c'est parce que je savais qu'elle aurait compris et qu'elle aurait pu influencer Momo.
 - Comprendre quoi?
 - Comprendre.
 - Tu aurais dû m'en parler avant ! Tout ça... C'est ta maîtresse !
 - Pas du tout. Une amie. Rien qu'une amie.
 - Avec qui tu as couché.
 - Non. Jamais.
 - Je ne te crois pas. J'espère qu'elle ne sera pas là.
 - Bien sûr. Pourquoi veux-tu qu'elle soit là ?
 - Avec toi, on ne sait jamais... Ça sera catastrophique... Ça ne fonctionnera pas.
 - Si ça ne fonctionne pas... il n'y a rien de dramatique.
 - Si ça fonctionne, ce sera catastrophique... pour nous, pour toi... surtout pour toi.
 - Je t'en prie.
 - Arrête...
 - Dis-moi : « oui ». Je téléphone à Momo... je vais lui parler des difficultés que tu as... fais-moi confiance.
 - Sur ces choses-là, je ne te fais pas confiance... Je suis sûre que ça finira très mal.
 - Dis-moi : « oui »... je t'en prie, tu verras... tu seras contente...
- Un très, très long silence.
- Ok. Après pas de nouvelles histoires.
 - Merci... je t'aime...
- Renzo s'en va téléphoner au salon.
- Salut, Renzo à l'appareil. Est-ce que Momo est là ?

- Oui, tu pourrais au moins me dire bonjour.
- Bonjour. Pardonne-moi, je suis un peu tendu... c'est pour... pour l'histoire.
- Ça va... ça va... je te passe Momo
- Salut, Momo. J'ai quelque chose de très personnel à te demander. Je crois que Esther t'en a déjà parlé.
- ...

Le dimanche suivant.

- T'es magnifique. Il arrive dans pas longtemps... Ne défais pas les tresses.
- Pourquoi ?
- Tu as l'air d'une petite fille.
- Alors, je les défais.
- Je voulais dire que tu as l'air, timide... pure.
- Et sans tresses... j'ai l'air d'une pute, c'est ça que tu veux dire ?
- Je t'en prie
- Je les défais.
- Déshabille-toi et mets-toi sous le drap.
- Sans rien, moi si pure ! Pourquoi ne pas l'accueillir dans la rue, toute nue ?
- Ne fais pas la...
- La conne ? C'est toi le con.
- Tu pourrais te mettre la chemise blanche, celle des photos d'hier.
- Je sais ce que tu veux et je n'ai pas besoin de tes conseils pour m'habiller ou me déshabiller. Je m'habille comme je veux... au moins ça ! Donne-moi quelque chose de fort à boire... un whisky.

Il lui apporte une bouteille de Aberlour. Elle est devant la glace en train de boutonner le chemisier.

- Il est trop court, on voit tout. Je mets une petite culotte et un soutien.
- Puisque tu y tiens... mais alors mets aussi les bas blancs avec le porte-jarretelles.
- Ça fait kitsch.
- Ça ne fait rien.
- Donne-moi un verre.

Elle s'assoit sur le bord du lit et fait cul sec

- Il me semble plus fort que d'habitude
- La vitesse à laquelle tu l'as avalé !
- Il y en avait une goutte.
- Si tu le dis. Un autre ?
- Oui, merci.

Cette fois, elle boit à petits coups

- Tu as raison. Il n'est pas plus fort que d'habitude.
- Tu vois !
- Est-ce que je suis rouge ?
- Non.
- Je commence à me sentir bien. Un autre verre s'il te plaît.
- Non... c'est trop.
- Un autre.

Elle boit le troisième, très peu rempli, d'un coup.

- Je commence à me sentir vraiment très bien
- Tu commences à être saoule.

Elle se met sur le dos, les mains derrière la tête, les jambes grandes ouvertes.

- Je suis vraiment bien... viens sur moi
- Mais... il va arriver bientôt.
- Et alors ? On s'amusera à trois.
- Mais... pas comme ça.
- Pas comme ça, parce que ce n'est pas toi qui as décidé ?
- Arrête.
- Je plaisantais. Je voulais voir ta réaction.
- La sonnette. Merde, il est déjà ici...
- Je ne me sens pas prête. Dis-lui que c'est pour une autre fois.
- Je lui ai dit que tu étais d'accord.
- Dis-lui que j'ai changé d'avis.
- Ce n'est pas possible.
- Je t'en prie.
- Ça va... mais je préfère aller en bas pour lui parler.

Renzo sort et revient après quelques minutes.

— Ce n'était pas lui. C'était le facteur avec un livre de Arno Schmidt.

— Une autre fois, je t'en prie,

— Maintenant... tout ira bien... Relaxe-toi.

Elle se lève et va, concentrée et en même temps hésitante, vers l'armoire qu'elle fouille comme si elle ne l'avait jamais ouverte, trouve enfin les bas et le porte-jarretelles, s'assoit sur le lit et enfile les bas au ralenti.

— Aide-moi à fermer ce truc ridicule. Content ? Passe-moi la culotte et sors. Je t'appelle quand je serai prête.

— Je ne peux pas rester ?

— Non.

Il sort. Elle l'appelle. Il revient. Elle est assise, jambes écartées, chemise ouverte et en dessous le corset de Pierre.

— Me voilà blanche comme la vierge, les jambes écartées comme une pute.

— T'es magnifique ! Je vais prendre une photo.

— Tu veux dire une rafale.

Il va chercher l'appareil et quand il revient elle est en train de se bander les yeux

— Génial ! C'est génial ! Je vais prendre des photos.

— Ce n'est pas pour les photos.

— Pas pour les photos ? Mais, pourquoi alors ?

— Je ne veux pas voir. Embrasse-moi. Je vais t'embrasser comme si je ne te connaissais pas.

On sonne à la porte. Il pose l'appareil sur la table de nuit.

— Ça doit être lui.

— Pas de photo dans ma tenue géniale !

— On n'a pas le temps. Je vais vous photographier ensemble, quand...

— Nooon !

— Je ne vais pas te prendre le visage...

— Tu ne m'avais pas dit ça...

— Je l'ai pensé en te voyant bandée. Il est à la porte. J'y vais. Allume la caméra.

Adèle

Je le connais comme si je l'avais fait. Sa façon d'être excessivement gentil, de me proposer d'aller voir des films « romantiques », de m'enlever la culotte en voiture, de me toucher dans l'ascenseur... Je savais qu'il allait arriver avec ses putains d'histoires. Un dîner très intime, un whisky à L'Express, un baiser furtif aux seins sur Duluth et... le voilà. Le voilà avec l'éternelle histoire. Je lui dois faire confiance ! Il est masochiste, il le sait, mais... je serai contente. Il pense toujours de savoir mieux que moi ce qui me fait plaisir ! J'ai un peu trop bu et je lui dis qu'on va en parler dimanche. Pourquoi ai-je dit dimanche ? Je ne le sais pas. Et dimanche... il n'a pas oublié. À vrai dire moi non plus. Il dit qu'il a choisi le mec : Momo le mari de sa grande amie Esther. Il en a déjà parlé à Esther avant de m'en parler. Je ne trouve pas ça correct. Je ne pourrai plus la regarder dans les yeux. Elle va en parler à toutes ses copines... Il dit qu'il est sûr qu'elle n'en parlera pas, sur « ces choses elle est une tombe ». Je ne peux pas éviter un jeu de mots : « Ça tombe bien » qu'il n'apprécie guère, comme toujours, quand il est tendu. Je lui demande si Esther sera là, il m'assure que non. Moi, je ne suis pas sûre. Je lui dis que ça va, je veux que ça finisse avec cette histoire. Qu'il aille téléphoner, mais je ne veux pas entendre. Il revient dans la chambre, radieux. Il me dit de ne pas défaire les tresses, car je l'air d'une petite fille. Je les défais en lui disant que comme ça j'aurai l'air d'une pute. Il veut que je fasse la pute et je le ferai. Il me dit qu'il n'y a pas que les petites filles et les putes. Je hais quand il veut me donner des leçons de féminisme. Je lui dis qu'il y a la maman aussi. Il insiste. Il me trouve magnifique avec les tresses. Je me trouve mieux sans.

Il me demande de me déshabiller et d'attendre nue sous les draps ou, si je préfère, de mettre son chemisier blanc préféré. Je lui dis que je n'ai pas besoin de ses conseils pour m'habiller. J'ai besoin de boire pour faire la pute. Quand je lui dis que j'aimerais me prostituer au moins une fois, il ne me croit pas. Et, pourtant... Laisse-moi boire et puis tu verras si je n'ai pas du talent. Je lui demande de m'apporter un whisky, pas cette merde de Black and White que je lui dis. Je me retiens de faire un jeu de mots qui tomberait très à propos. Il revient avec la bouteille de Aberlour et un seul verre. Il interprète ma phrase « Tu me laisses boire toute seule » comme une question. Ce n'est pas une question. C'est plutôt un ordre, car quand il boit il devient comme de la guimauve et je n'aime pas ça. Je fais cul sec. Je lui en demande un deuxième que je bois lentement, assise sur le lit en fouillant mentalement dans l'armoire. Coup sec avec le troisième. Il commence à avoir peur. Reste tranquille, je ne ferai pas de bêtises. Je me sens très bien. Trop bien. Sans doute un peu soûle, seulement un peu. Je lui dis de venir sur moi. Il me dit de rester tranquille qu'il va arriver bientôt. Je lui dis qu'on s'amusera comme des fous, avec le Nègre. Il

pâlit. Il me dit que ce n'est pas comme ça. Pas comme ça, parce que c'est moi qui décide, bien sûr !

Il tremble. Pour le rassurer, je lui dis que je plaisante. Mais, je ne plaisantais pas tout à fait. Je trouve plus naturel qu'il nous trouve en train de baiser et qu'il nous rejoigne. La sonnette. Je m'agite, c'est trop tôt. Je lui crie de lui dire que j'ai changé d'avis. Une autre fois. Il accepte. Ce n'était pas Momo, mais le facteur avec un livre de l'Allemand, son maître à pousser. Ça va. Ça va. Voyons où j'ai mis le porte-jarretelles. Merde d'habitude... dans le troisième tiroir, c'est lui qui l'a mis là. Je décide de l'exciter en m'enfilant les bas très lentement. Je me fais passer une culotte blanche et je lui dis de sortir. Je veux lui montrer que je joue le jeu. Je mets sous la chemise le corset et un soutien, blancs. Le corset le rend fou de jalousie, car c'est un cadeau de Pierre, un de mes ex. L'étalon comme il l'appelle. Assise sur la chaise, jambes écartées, je lui crie qu'il peut entrer. Je lui dis que je suis blanche comme neige en dehors, toute noire en dedans. Il n'apprécie pas. Surtout il n'apprécie pas le corset. Je lui dis que je le mets pour être quatre et satisfaire ainsi sa jalousie du passé. Le corset a fait son effet. Il s'en va chercher l'appareil photo. Je me mets un masque, Il pense que je l'ai fait pour les photos. Non, c'est parce que je préfère ne pas voir les débuts. On s'embrasse. Comme il dira plus tard, le baiser le plus long de sa vie qui aurait pu durer encore longtemps s'il n'était pas interrompu par la sonnette.

Ils passent un très long moment dans le salon. Ils ont l'air de s'amuser. Pourquoi je ne vais pas, moi aussi, au salon ? Ça fera sauter tous ses plans, mais il est probable que les miens l'exciteraient encore plus. Le but de son plan n'est-ce pas de me regarder jouir avec un autre, pour satisfaire... pour une... pour souffrir et jouir en même temps. Pour moi le sexe est plus naturel... jalousie, sens du péché, culpabilité... tout le baratin. Je vais dans le salon. Je m'enlève le masque. Je le laisse autour du cou, on ne sait jamais. Je me mets les souliers à talon haut, histoire d'en rajouter, j'allume les caméras et j'y vais. Ce sera un choc... et alors ?

Prélude chez Esther et Momo

De but en blanc Esther me dit que Renzo aimerait que je couche avec sa femme. Dingue. Elle est dingue : elle pète une crise de jalousie si je souris à une fille et, maintenant, elle voudrait que je couche avec une autre femme. Elle a même le culot d'ajouter : « Fais-moi plaisir ». J'ai toujours su qu'elle a bille en tête. Mais ça ! Ce n'est pas possible ! Elle me cache quelque chose. Son amitié avec Renzo, ne m'a jamais convaincu. On verra bien.

J'ai rencontré souvent Renzo, un gars un peu trop intellectuel pour mes goûts, mais sympa. Qu'il ne m'ait jamais présenté sa femme ne m'a jamais convaincu. La réflexion de Esther non plus : « Ils ne sont pas naturels comme nous... la lecture leur a donné à la tête. »

Je me suis laissé échapper qu'elle doit être vieille, laide et intellectuelle à la morde-moi-le-nœud comme Renzo. Elle m'a engueulé. J'ai touché sa corde féministe.

— Si elle était une petite fille jolie et bête, tu n'aurais pas besoin que je te pousse, n'est-ce pas ?

— Je plaisantais. Tu me fais des propositions déconcertantes et qu'est-ce que tu veux que je dise ?

— Au lieu de dire des conneries, tu peux te taire. Si tu veux vraiment le savoir, elle n'a pas encore quarante ans et elle est très belle. Ça te suffit ?

— C'est pas ça... Mais, pourquoi a-t-il parlé à toi et pas à moi ? Je suis quand même le plus concerné !

— Parce qu'il est mon ami...

— Je croyais qu'il était mon ami aussi.

— C'est pas la même chose.

— Toi, tu es amie et maîtresse ! C'est ça ?

— Ne sois pas bête. Certes, dans ton monde, un homme et une femme ne peuvent pas être des amis sans coucher. Eh bien, au Québec, une femme et un homme peuvent être des amis sans histoires de cul.

— Je sais. Pas besoin de leçons sur les différences culturelles. Mais... la requête de Renzo n'est pas... n'est pas très naturelle... même dans ta culture. Chez nous, comme chez vous, il me semble de savoir, un homme qui veut regarder sa femme se faire baiser par un autre est un malade.

— Et sa femme en baiser un autre ?

— C'est la même chose. Tu pinailles.

— Ce n'est pas du tout la même chose.

— OK... OK

— Et puis la plus concernée dans cette histoire, c'est moi et pas toi. C'est bien plus difficile pour moi de t'imaginer en train de baiser que pour toi de le faire

— Mais, alors, pourquoi devrais-je accepter ?

— Parce que je te le demande.

- Et ça suffit !
 - Oui.
 - Et pourquoi me le demandes-tu ?
 - Je te l'ai déjà dit : parce qu'un ami me l'a demandé comme quelque chose de très important pour lui.
 - Et pour sa femme ? Ne devrais-tu penser aussi... surtout... à elle ?
 - Sa femme est assez grande et indépendante pour décider ce qu'elle veut faire.
 - Donc tout est réglé ! Je n'ai qu'à dire « oui ».
 - T'as tout compris.
 - Si j'accepte, ça se passera où, comment ? J'imagine qu'il veut être là.
 - Oui.
 - Il est fou.
 - Non, il aime ça.
 - Mais, est-ce que tu sais si sa femme est d'accord ?
 - Je ne sais pas, mais j'imagine que oui. Il m'a dit qu'il lui en a parlé, mais sans faire ton nom.
 - Qu'il en cherche donc un autre.
 - Que ce soit toi, pour lui, c'est une preuve de confiance.
 - Si c'est pour regarder sa femme baiser, il est très facile de trouver un inconnu... surtout si tu le paies
 - Il ne veut pas un inconnu.
 - Je ne suis pas le seul mec qu'il connaît
 - Tu es le seul Noir.
 - C'est pour ça ! Une bête avec une énorme bite... Fantôme de Blanc impuissant.
 - C'est plus compliqué que ça. Je connais très bien Renzo et il n'a pas une once de racisme.
 - C'est lui qui le dit. Ces intellectuels sont tous des malades... ils regardent satisfaits le doigt qui fait signe et ils parlent de ce que le doigt indique sans le regarder.
 - Il n'est pas malade, ni fou, ni raciste... il a des manies. Comme nous toutes. Pour ne pas parler de toi. M'as-tu déjà répondu de façon satisfaisante à « Pourquoi une Blanche ? »
 - C'est le monde à l'envers. Ne commençons pas. On devait aller au cinéma, allons-y si on ne veut pas rater la projection de 20 heures. On en parlera après.
- Un matin d'un très beau dimanche de janvier, nous en avons parlé et j'ai dit : « oui ». L'après-

midi, c'est Renzo au téléphone. Il me dit qu'il voudrait me parler d'une chose très délicate... que sans doute Esther m'en a déjà parlé... que si j'accepte et je suis libre cet après-midi... Je demande à Esther si elle est toujours d'accord et si oui alors j'y irai maintenant. J'ai compris seulement après qu'elle s'était déjà accordée pour cette après-midi. « Je n'ai pas envie de faire du ski aujourd'hui, restons tranquilles à la maison. », qu'elle m'avait dit. Ouais, tranquilles. Elle a l'art de me rouler dans la farine.

Un vieux pédé m'ouvre la porte de l'immeuble. Je le remercie et j'ajoute que je ne suis pas sûr que mes amis soient là. Je sonne. Ils y sont. Le vieux n'a pas bougé et a gardé la porte ouverte. Il monte en ascenseur avec moi. Il me demande si mes amis vont souvent à la piscine au dernier étage. Je lui dis assez brusquement que je n'en sais rien. Presque tous des pédés dans cet immeuble. Le parc Lafontaine à côté, piscine et sauna au 15^e. L'idéal pour ces culs troués. Quand Renzo m'ouvre la porte, je ne sais pas quoi dire... Je parle de la neige. Il me dit que Adèle est très tendue et que lui aussi est un peu bouleversé. Il ne me semble pas sincère. Il a l'air très tendu et excité, mais pas bouleversé. C'est plus probable que ce soit sa femme qui est bouleversée. Il fait très chaud, je m'enlève le chandail et je lui demande un verre de fort. Il me propose une grappa. Parfait. On parle du match des Canadiens et de l'Open d'Australie. Il insiste sur le fait que pour eux c'est la première fois et que Adèle a beaucoup bu. Il insiste trop avec ça. Il semble vouloir s'excuser, ou tout est tellement compliqué qu'il ne sait plus s'il veut encore. Je suis ici, maintenant c'est moi qui veux. On bavarde pour un bon quart d'heure.

Prélude au salon

Renzo

- Salut, Momo, ça va ?
- Oui... Bien... même s'il y a un peu trop de neige, mais... bien, et toi ?
- Très bien. Pose le manteau sur le divan... les chaussures, tu peux les laisser sur le tapis.
- Ici, il fait très chaud. Je peux m'enlever le chandail ?
- Bien sûr ! Mets-le sur le divan. Une grappa ?
- Très belle idée.

Nous buvons une Grappa en parlant du changement climatique et du dernier match des Canadiens.

- Et... et ta...
- Elle est dans la chambre... Elle est très mal à l'aise... elle a beaucoup bu...

- Tu sais, moi aussi...
- Elle s'est même mis un masque.
- Esther m'a dit que tu voulais que moi aussi je me bande les yeux...
- C'était la première idée... après elle a changé d'avis...

Je verse à boire. On parle de politique. Il se sent Canadien et Namibien et moi Québécois et Européen. Je lui dis que nous, immigrants accueillis pas le Québec, nous devons respecter la volonté de notre pays d'accueil. De notre, province, il me corrige. Il me parle d'une province de la Namibie qui aspire à l'indépendance. Je ne connais rien de la Namibie. La voix de Adèle nous interrompt : elle est là derrière le banc avec le masque autour du cou. C'est quoi ça ! Je ne crois pas qu'elle soit venue à la cuisine parce qu'elle avait soif. Qu'est-elle en train de concocter ? Veut-elle tout gâcher ? Je n'aime pas ce sourire satisfait. Je leur dis qu'ils se sont déjà rencontrés une fois, à *La côte à Baron* sur Saint-Denis. Je dis ça pour essayer de reprendre en main la situation. Elle ne dit rien, Momo, par contre, dit qu'il n'a jamais fréquenté les bars sur Saint-Denis et que donc ce n'est pas possible. Je suis tendu et je crains ce qu'Adèle est en train de préparer. Elle sort de derrière le comptoir avec tout le kit et avec des souliers rouges à haut talon. Les souliers qu'elle avait mis quand elle faisait semblant de racoler au Reine Victoria et on avait passé la nuit à l'hôtel comme si on ne se connaissait pas. Elle est trop belle. Ce changement, ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. Tout dépend de ce qu'elle veut faire après. Ils se regardent d'une façon si intense que... je suis jaloux, mais... sans excitation. Et s'ils s'étaient déjà rencontrés ? S'ils avaient déjà baisé ? En effet c'est assez étrange qu'ils ne se soient jamais rencontrés. Nous voyons Hester ensemble au moins une fois par mois depuis des années. J'ai souvent pensé qu'il n'était jamais là parce qu'il était jaloux de moi. Et si c'était pour que ni Hester ni moi ne nous n'apercevions de leur liaison. Non, je déconne. Je ne me sens pas bien. Je dois arrêter de suivre ces idées. Masochiste, oui, mais avec des limites ! Elle s'assoit, les pieds sur la table, les jambes écartées. Elle veut sans doute lui montrer... À moins que. Elle me fait une scène parce que je lui fais mal en lui enlevant les souliers. Elle retourne dans la chambre. Je demande à Momo si ça le gêne que je prenne des photos. La réponse n'est pas claire. Donc, j'y vais.

Momo

Une voix de femme. Ça doit être Adèle, mais on ne sait jamais avec ces soixante-huitards. Elle est en train de boire un verre d'eau derrière le comptoir. Hester avait raison, elle est très belle. Une rousse frisée aux yeux noisette. Elle a un truc noir autour du cou, comme ceux qu'on met en avion pour dormir. Je me lève. Renzo se renverse la grappa sur les pantalons. Il est très agité.

Il nous présente. Je vais lui serrer la main. Elle me regarde d'une manière... Elle n'a vraiment pas l'air bouleversée, ni d'avoir peur comme il m'a dit. C'est lui qui est tendu et qui a peur. Elle affiche un sourire espiègle. Elle doit avoir préparé quelque chose de drôle pour me surprendre. Et si c'est elle qui a tout organisé et a forcé Renzo à demander à Hester ? Le fantôme du Noir. Trop compliqué. Renzo dit que je l'ai déjà rencontrée une fois. « C'était au bar de *La côte à Baron* et tu étais avec une copine de Esther. » Je déteste les bars de la rue Saint-Denis et je ne connais pas ce bar. Il dit n'importe quoi. Dès qu'il fait le nom de Hester, sa femme me demande pourquoi elle n'est pas venue. Elle l'aurait vue volontiers. Je ne comprends plus rien. À quel jeu sont-ils en train de jouer ? Est-ce pour se moquer du sauvage ? Si je m'aperçois qu'il y a quelque chose de ce genre, je leur casse la figure. Elle sort de derrière le comptoir : un chemisier très court et petite culotte blanche ; des bas blancs avec porte-jarretelles et des chaussures rouges à talons hauts. Renzo semble très surpris. Est-ce qu'ils font cette mise en scène pour m'exciter ? Pas besoin. Son regard a suffi.

« Sers-moi une grappa, mais sans la renverser », lui dit-elle en riant.

En s'en allant vers le fauteuil, elle enlève le masque du cou, ce qui a comme effet de soulever le chemisier et laisser apparaître des poils qui dépassent. Un peu trop préparé ! Elle s'assoit et pose les pieds sur la petite table. À ce point j'assiste à une scène de ménage à propos des souliers qui n'a vraiment pas l'air d'avoir été préparée. Mais on ne sait jamais.

Elle s'en va dans la chambre.

« Elle a vraiment trop bu, me dit Renzo, elle va se calmer. Comment tu la trouves ? » Je trouve la question gênante et je lui dis que je ne la trouve pas tendue comme il m'avait dit.

Terminées nos grappas, il me demande s'il peut prendre des photos. Il me fait signe de le suivre dans la chambre.

Adèle

Assis aux deux extrémités du divan un verre à la main ils ne me voient pas j'ai soif Je vais prendre un verre d'eau je leur dis cachée derrière le comptoir Renzo me regarde comme s'il me voyait pour la première fois et fait les honneurs de la maison Momo Adèle ma femme Adèle Momo le mari de Hester Momo Hester Adèle Hester Momo m'adresse un sourire étonné espiègle Bonjour, madame... bonjour Adèle nous ne sommes jamais vus j'ai beaucoup entendu parler de vous par Hester par Renzo il se lève j'espère en bien bonjour que de compliments ils vous apprécient beaucoup tout est normal pas le visage de Renzo déconfit Momo me serre la main Renzo se lève il me regarde comme pour la première fois eux ne boivent pas de l'eau de l'alcool forte de la grappa Renzo renverse son verre sur les pantalons merde ce n'est rien un verre je

m'assois Renzo veux se changer les pantalons ils sentent l'alcool pas besoin dérangé par les effluves de l'alcool je vais te froter je sors de derrière le banc bas à mi-cuisses blancs court chemisier blanc une éponge à la main le masque autour du cou tout le kit scène de mauvais film érotique un film surréaliste Buñuel Momo avance la tête serrée entre les épaules un oisillon qui veut sa becquetée ouvre la bouche ouvre grand les yeux pas la seule actrice on va lui en donner pour son argent Renzo s'approche j'enlève les effluves ses effluves pas les miens une tonne de Fragonard je m'étais aspergée je le fais appuyer au banc je frotte ayant soin bien baissée bien montrer mes fesses une main sur la braguette il ne bande pas il a besoin de gérer pour bander Momo, en revanche installée dans le fauteuil devant le divan faites comme si je n'étais pas là oups une énorme connerie une connerie vraie e n'en sais rien pas important Momo libère la langue pas dérangé pas du tout ici pour nous pour vois pour moi Renzo a parlé Oui pas de cet accueil convenu d'un accueil un peu différent mais de l'accueil on voit la suite ou de la suite on comprend l'accueil embourbée dans les mots comme lui non lui dans les pensée un moment de silence mes pieds sur la table entre fauteuil et divan jambes ouverte un peu pas trop temps à Momo d'apprécier Momo il trouve l'accueil très agréable il radote c'est du matin qu'on voit c'est l'après-midi un bel après-midi beau comme un matin inarrêtable un sourire complice le mien vas-y Renzo enlève-moi les chaussure il me torde un pied tu m'as fait mal il ne voulait pas il ne manquait pas que ça vas-y ajoute ajoute nouvelles de Esther elle va bien elle aurait pu venir elle aussi oui... non... je croyais vous croyez je croyais Renzo qui m'a dit Renzo a dit de venir tout seul cui, c'est ça explosion de Renzo tu as trop bu qu'il me dit tu déconne je crie ne me parle pas comme ça c'est de mes oignons j'ai trop tiré la corde arrête si tu ne veux pas envoyer tout en l'air changer de registre je veux m'envoyer en l'air il voulait je veux trop bu Renzo a raison j'ai trop bu un bon verre d'eau dans la chambre la parenthèse est fermée retour au scénario de Renzo il ne fait pas ce qu'il veut de moi aujourd'hui moi je fais ce que je veux de lui.

Caméra cachée I

Adèle entre dans la chambre, se met au lit et se couvre avec le drap. Après avoir changé trois ou quatre fois de position, elle se met sur le dos, se couvre les yeux avec le masque, serre le drap contre le menton et s'immobilise. Après une poignée de secondes, Renzo et Momo entrent. Renzo fait signe à Momo de s'asseoir, fait le tour du lit et s'assoit à son tour. Leurs yeux se cherchent, se trouvent, s'interrogent, s'éloignent.

Renzo ouvre un poing de Adèle qui n'oppose aucune de résistance. Avec un peu plus d'effort, Momo ouvre l'autre. Ils tirent le drap au pied du lit. Les yeux de Momo, aimantés par le corps d'Adèle, suivent la descente du drap. Ceux de Renzo s'agitent indécis. Adèle referme les poings

et allonge les bras le long du corps. Renzo, les mains toutes tremblantes, essaye sans succès d'ouvrir le premier bouton du chemisier. Adèle s'assoit. Sous le regard étonné des deux hommes, elle ouvre le chemisier, rapproche le bas des pans et se recouche. Renzo écarte les pans. Adèle porte un corset blanc. Renzo glisse une main sous la culotte. Momo caresse les cuisses. Renzo enlève la main et ensemble ils tirent sur la culotte. Adèle soulève les fesses, Renzo la laisse autour de la cheville. Momo l'enlève complètement et lui écarte les jambes. Elle les referme. Momo observe Renzo qui saisit un oreiller. Ils se regardent, soulèvent Adèle et posent l'oreiller sous ses fesses. Renzo démêle les poils et libère les lèvres. Elle tire les pieds vers les fesses et écarte les genoux.

Renzo prend une rafale de photos, Momo s'enlève la chemise.

Caméras subjectives

Adèle

Me remettre le masque ça sonne faux dépravée le dernier film de Kubrick et alors je le remets oui je le remets vas-y saute dans le lit petite fille cherchez la femme messieurs moi je cherche la position sur le dos pour étudier le plafond fermer les yeux quand ils entrent quelle conne voir à travers le masque vraie conne sur le ventre tête sous l'oreiller non pas cul en l'air sur le côté ou hors du lit ou assise pourquoi pas assise les pieds tournés en dedans en train de me sucer un doigt ça ferait fillette et sotte ce qu'ils aiment non non non et bien non mes chers messieurs sur le côté lequel question bête pas de choix fesses à la porte le drap sous l'aisselle montrer les bretelles. qu'est-ce qu'il disait les bretelle sont plus excitante que les jarretelles et dieu combien de fois il m'a chanté l'érotisme des jarretelles ça y est jamais imaginé d'être si tranquille aidée par l'alcool mais plus que l'alcool tranquille et curieuse qui a dit que la curiosité tue la tranquillité un con je suis curieuse tranquille et prête prête à quoi prête à me faire trifouiller lui faire plaisir à lui lequel aux deux et à moi aux trois ils s'en viennent sur le dos mieux sur le dos bien serrer le drap sous le menton pas une femme facile, moi je vais vous réserver des surprises l'un à droite l'autre à gauche pas du même côté pas se toucher surtout pas ils baissent le drap lentement très lentement pour me savourer par crainte embarras Renzo la crainte pourquoi j'ai l'air d'un gisant ridicule incapables d'ouvrir le chemisier les aider s'asseoir une main sous la culotte me caresse le bouton gratte Renzo celle de l'autre joue avec les poils me chatouille très indécis ils s'étudient comme deux animaux avec leur proie à portée des pattes ça y est ils tirent sur la culotte les aider soulever les fesses bien leur montrer que je ne suis pas une gisante ça y est ils m'écartent les jambes du calme mes enfants pas si vite je les referme un oreiller sous les fesses que ce soit facile

la fente bien en place vas-y Adèle tire tes pieds vers les fesses et écarte les genoux regardez contemplez aucune frais entrée libre ah les clicks il décharge.

Momo

Une énorme chambre avec une très grande fenêtre qui donne sur le parc Lafontaine. Un lit tout blanc avec deux petits poings qui retiennent un drap sous le menton. Seules taches de couleur des cheveux roux frisés et un visage masqué. Du théâtre. Elle jouait la pute et maintenant elle joue la petite fille pudique. Jouons.

J'avais décidé de fourrer les mains sous le drap, mais, voyant qu'il lui ouvre un poing, j'ai fait de même avec l'autre. On a tiré le drap au pied du lit. La femme qui se tortillait toute à l'aise dans le salon est maintenant une gisante blanche. Décidément ils n'aiment pas la couleur. Le chemisier laisse découvert un bout de culotte blanche comme les jarretelles et les bas. Pas de bas-culotte pour madame ! Je suis happé par les deux bandes de chair qui débordent entre les bas et la chemise. Des cuisses charnues, comme je les aime. Je n'aime pas l'idée du masque. Je devrais l'arracher. Il faut finir avec cette mise en scène. Je m'apprêtais à porter une main vers le visage quand, voyant que Renzo commençait à la déboutonner, je changeais d'avis. Ses mains tremblent tellement qu'il peine à ouvrir un bouton et moi c'est pareil. Boutons de merde. Elle est pressée et elle nous aide. En sous de la chemise ? Des gros nichons ? eh bien, non ! Encore du blanc. Un de ces trucs pleins de lacets qu'on ne voit que dans les films. Ces trucs que mettaient les femmes pour... je ne sais pas pourquoi, mais qui doivent être bien plus difficiles à ouvrir que le chemisier. Il la protège. Ça ne ce peut pas que ce soit elle qui a choisi. Si c'est fait pour m'exciter, c'est raté. Je commence à en avoir marre de toutes ces complications. Mais, je suis un aborigène bien élevé. Je pose une main sur la cuisse et je caresse les quelques poils qui s'échappent de la culotte. Avec l'autre main, je parcours un bras tout tremblant et je la pose sur une main minuscule qui se raidit surprise. Il doit être excité à l'idée de ces grosses mains noires sur le petit corps de sa femme. Corps pas tellement petit. Renzo frotte le bouton. Ça suffit. Je saisis la culotte. Elle soulève les fesses. J'enlève la culotte de ma jambe, Renzo de la sienne, mais il la laisse autour de la cheville. Ça veut dire quoi ? Elle n'oppose aucune résistance quand je tire une jambe vers moi, mais dès que je la lâche elle la serre contre l'autre. Je passe une main sous les cuisses pour lui caresser les lèvres. Elle soulève les fesses pour qu'on lui enlève la chemise. Pas facile, car elle collabora seulement quand on lui tord un bras. Vu que nous sommes au travail, travaillons. Je l'aide à lui mettre un oreiller sous les fesses. Est-ce qu'il pense que je ne suis pas capable de la soulever et l'enfourcher sans l'aide de l'oreiller ? À ce point-là, elle prend l'initiative, elle fait glisser les pieds jusqu'à l'oreiller et écarte les genoux. Ça doit être quelque

chose qu'ils ont préparé pour l'apparition du sexe, un sexe rose, roux, poilu comme je n'en avais jamais vu. Quand il écarte les poils, ma bite se réveille et mes doigts fouillent les poils. Les yeux on fait le plein et le moteur est prêt. Lui, il commence à photographier.

Renzo

Elle est couchée sur le dos, immobile, le drap tiré jusqu'au menton. Nous nous regardons, la même question imprimée sur nos visages. Qui va commencer ? Je commence. J'ouvre un poing de Adèle qui n'oppose aucune résistance ; l'autre poing demande un peu plus d'effort à Momo. Je regarde Momo. Son regard accompagne le drap et puis remonte le long des jambes, fait une pose sur la bande de chair entre les bas et la chemise et s'arrête sur le visage. Il a l'air perplexe. Il s'attendait sans doute qu'elle se fût déshabillée pour lui monter dessus. Je voudrais dire quelque chose, mais rien ne me vient à l'esprit. Momo semble paralysé. Son regard parcourt la chambre. À la recherche d'un objet qui lui permette de dire quelque chose ? Rien. Adèle doit se demander ce qu'on fabrique. Je vais déboutonner le chemisier, ça devrait lui donner des idées. J'ouvre un bouton, et il me dit à voix très basse comme s'il avait peur de la réveiller : « je vais t'aider ». Pas très adroit lui non plus. La vue du corset semble le dérouter, il me fixe en écarquillant les yeux. Je lui fais un demi-sourire timide et d'un mouvement de tête lui indique les yeux bandés. Il me sourit à son tour, comme s'il avait saisi le message. Quel message ? De laisser que les mains prennent, pour de vrai, la relève des yeux.

Il pose une main sur la cuisse de Adèle et avec l'autre lui caresse le bras. Il pose son énorme main sur celle de Adèle qui cesse de trembloter. Dans ma tête, une photo délicate et érotique. Momo et Adèle composent un groupe marmoréen blanc et noir. Ils ne bougent pas. Que se passe-t-il dans la tête de Momo ? Il attend pour ne pas me faire comprendre que... Non, la situation est... Je suis le responsable, je dois agir. J'écarte la culotte, et lui caresse le clitoris, plus pour inciter Momo que pour exciter Adèle. Incitation qui fait son effet, car la partie noire du groupe s'anime. Deux de nos mains religieusement, lentement, baissent la culotte. Je la laisse autour de la cheville. Notre jeu. Momo lui écarte les jambes qu'elle se hâte de rapprocher. Je saisis un oreiller, fais signe à Momo pour qu'il m'aide : nous soulevons le corps sans vie de Adèle et nous plaçons l'oreiller sous les fesses. Adèle se réveille, fait glisser les pieds jusqu'à l'oreiller et écarte les genoux. Je prends l'appareil, mes mains tremblent. Les photos seront floues. C'est mieux.

Caméra cachée II

Renzo redépose l'appareil sur la table. Adèle s'assoit en tailleur et commence à défaire les lacets. Les mains de Momo glissent sous le corset à moitié ouvert. Adèle s'allonge sur le dos et continue à défaire les lacets. Momo libère les seins et joue avec les mamelons. Adèle grimace et éloigne la main qui lui malaxe le sein. Momo baisse sa tête et passe sa bouche d'un sein à l'autre de façon frénétique. Adèle lui éloigne la tête, se mouille les doigts et les glisse dans la fente. Les deux hommes se regardent perplexes. Ils se déplacent vers le fond du lit. Renzo glisse son pouce sous les doigts d'Adèle qui retire sa main et la pose sur celle du mari. De sa langue Momo picote le bouton. Renzo retire son doigt et se déplace vers le haut du lit. Il appuie un coude sur les cheveux de Adèle, qui émet un « Ahi » très aigu. Momo relève brusquement sa tête et lance un regard interrogatoire vers son complice qui s'excuse avec un sourire bête adressé à l'une et à l'autre. Momo se lève, défait la ceinture et laisse tomber les pantalons dont il se libère avec des mouvements très gauches. Il s'assoit sur le lit. Il s'enlève chaussettes, chemise et maillot de corps. Renzo sans détacher le regard de Momo, caresse les cheveux de Adèle. Il lui chuchote quelque chose à l'oreille et lui enlève le corset.

Caméras subjectives

Adèle

Rien ne bouge comme chez le gynéco ils sont gênés moi non oui gênée par le corset un coup de pouce pour qu'ils me libèrent quatre mains agitées moins efficaces que le miennes laissons-les faire mieux que je m'allonge merde ils malaxent les nichons comme une pâte à modeler quel départ ils doivent penser que ça m'excite sûr ce n'est pas Renzo qui me tord le mamelon au début il est toujours délicat il a appris et la chatte ils me feront encore plus mal aides-les vas-y fin de la petite vierge fourre dedans tes doigts mouille-là voilà un nouveau jouet mes enfants ils s'agitent vous attendez la permission de maman n'est-ce pas pas tout de suite attendez elle se prépare je la prépare oui le pouce de Renzo entre aide à la préparation inutile pas besoin Momo frotte le bouton pas délicat il veut me le détacher Esther doit aimer la brutalité merde Renzo sait que je suis délicate de cheveux il tire il insiste et puis excuses avec sa voix chevrotante prisonnier de ses jeux de merde c'est quoi ce bruit métal une boucle sur le plancher Momo qui se déshabille Renzo chuchote veux-tu arrêter il est fou il voit Momo se déshabiller ça va lui faire trop mal.

Momo

Elle se fourre les doigts dans la moule. Un signe pour dire qu'on est des incapables ? Pour nous encourager ? Je ne sais pas, mais j'y vais. Le bouton est tellement petit, qu'il m'échappe. Je le décapuchonne, et le picote. Elle se tortille, mais pas pour le plaisir. Je lui ai fait mal. Je lui ai sans doute trop écarté les lèvres. Non, c'est Renzo qui lui a tiré les cheveux. Assez de ces préambules. Je me déshabille.

Renzo

Tu sens tellement ce que je désire que tu ne me déçois jamais. Adèle, je t'aime, je t'aime, je t'aime. Je t'adore ma vache, ma pute. Je t'adore mon lévrier d'amour. Vas-y. Laisse-le dévorer ton abricot.

Est-ce que j'ai fait exprès à appuyer le coude sur ses cheveux ? Pas vraiment, mais pas tout à fait involontairement non plus. Lui il te donne du plaisir et moi je te fais mal. Je me fais mal. Tout tellement compliqué. Quelle merde, la pensée ! Et si je voulais la punir ? De quoi ?

Jamais vu un tel machin. Je me sens un insecte. Franz¹, est-ce qu'il suffit de la grosse bitte de l'autre pour se métamorphoser ? Je lui demande si le masque ne la gêne pas. Ça ne la gêne pas. C'est mieux. Et s'il ne bandait pas ?

Caméra cachée III

Momo se relève, pose un genou sur le lit. Adèle se déplace vers le bord, sa main suit la cuisse de Momo et glisse sous le slip. Momo lui enlève la main, se libère du slip, saisit la main d'Adèle et la porte sur son sexe. Elle le masturbe. Il ne bande pas. Elle lui caresse les testicules. Il bande et son machin atteint des dimensions hors norme. Adèle lâche prise, s'appuie sur les coudes et se met à quatre pattes. Avec une main elle reprend à caresser les testicules, avec l'autre elle saisit le sexe et fait tourner la langue autour du gland. Renzo lui écarte les genoux, s'accroche aux cuisses et la lèche. Lentement elle avale le sexe de Momo qui lui presse violemment la tête, ce qui lui donne une quinte de toux. Elle s'assoit sur ses talons. Renzo lui enlève le masque. Momo s'excuse. Elle observe la cause de sa toux, lui donne un baiser chaste et saute du lit. Elle leur dit qu'elle va à la cuisine boire un verre d'eau. Renzo la suit. Momo s'allonge sur le dos et couvre son sexe avec le chemisier. On entend mari et femme chuchoter dans la cuisine.

¹ Sans doute une référence à Kafka. (Note Ed.)

Caméra subjective

Adèle

Lent constant c'est vrai les Noirs ont des bites énormes avec ce machin tu peux ne sois pas violent au début tu risques de me faire mal au début mais non sotte moins gros que les bouteilles impossible de toucher le ventre avec les lèvres trop long il pousse merde je vais vomir arrêter à la cuisine un verre d'eau Renzo me suit que veut-il faire reste dans la chambre il a eu l'impression que je l'invitais à me suivre n'importe quoi je ne le crois pas jetée oui jetée sur le comptoir il me travaille de la langue calme calme ce n'est pas la première fois se libérer il faut lui dire c'est toi que j'aime c'est toi mon amour pas besoin d'être brutal comme un nègre je ne suis pas raciste je suis folle oui je suis contente je lui dis je suis trop excitée pourquoi il ne s'en va pas mieux seule avec Momo déchaînée comme à la belle époque seule seule même à trois seule avec ma chatte et mon cerveau en feu.

Momo

Elle est bien plus délicate et experte que Esther. Je ne m'attendais pas à ce baiser avant qu'elle s'en aille à la cuisine. Quelle classe ces bourges. Renzo est mal à l'aise. Il ne veut pas rester seul avec moi. Ils chuchotent comme dans un confessionnel. Je les attends, couché. Je ne débande pas. Je préfère me couvrir un peu. Pourquoi pas avec son chemisier ?

Renzo

Quel truc ! Elle a l'air d'être presque en adoration. Elle va se défoncer la gorge. Je dois lui enlever le masque. Que les yeux confirment le toucher, une fois pour toutes. Elle m'a regardé comme pour m'inviter à la suivre. Elle est à moi. Ces baisers me le démontrent... elle ne me dit pas qu'elle est contente. Elle hausse les épaules et me sourit. Elle me provoque. « Imagine s'il t'enculait avec son gros machin. », qu'elle me dit. Je ne la suis pas tout de suite, Je prends une gorgée de Grappa.

Caméra cachée IV

Adèle entre dans la chambre « As-tu attrapé froid ? lui dit-elle avec un sourire espiègle

— Non, j'aime la sensation de ton chemisier sur ma peau.

— Garde-le. »

Elle s'approche et cache la tête sous le chemisier. Les grognements rauques de Momo et les mouvements du chemisier sont des signes évidents. Renzo entre, il est nu. Il pose les mains sur la croupe de Adèle, la pénètre délicatement et reste immobile. L'oscillation de la tête d'Adèle

transmet des mouvements très légers aux fesses.

Avec une lenteur théâtrale, elle retire la bouche, libère la fente du sexe de son mari et monte sur le lit. Elle serre entre ses genoux les hanches de Momo et fait glisser son sexe sur celui de Momo sans qu'il pénètre. Renzo s'approche, saisit le sexe de Momo et l'accompagne dans la chatte.

Adèle se tourne, lui sourit et reprend son va-et-vient. Quand les bouches de Adèle et Momo se collent, Renzo s'agenouille à côté des deux amants, et détache les deux bouches en tirant Adèle par les cheveux. Adèle arrête de bouger, le machin bien planté dedans, et se tord pour mêler sa langue à celle du mari. Momo se relève et embrasse un sein. Les deux bouches se détachent.

Momo se remet sur le dos et Adèle reprend l'ondulation. Ils culbutent et le mâle se couche sur le dos de la femelle.

Adèle saisit une main de Renzo et se couvre les yeux avec un bras. Momo se soulève sur les mains et commence un va-et-vient délicat, rythmé qui ne semble faire aucun effet sur Adèle et qui apaise Renzo. Mais, voilà un mouvement presque imperceptible des jambes suivi d'un mouvement de la tête et puis, lentement, les jambes s'animent : elles se plient, les cuisses se soulèvent et les pieds vont s'appuyer sur les fesses de Momo qui accélère le rythme et renforce les coups. Un hurlement sourd fait plier Renzo comme si c'était un coup de poing au ventre. Il se redresse, le corps raide comme son sexe tandis que le corps de Adèle, se délie, s'assouplit, ondoie... Elle lève la tête et appuie la bouche au cou de son nouvel amant. Renzo prend des photos. Il va s'asseoir sur le fauteuil, épuisé.

Caméra subjective

Adèle

Queue de rat ou il cache son outil sous le chemisier ça excite pas le salir non il n'a pas débandé pas l'habitude d'un tel outil vas-y enfonce-le Esther n'a pas de problèmes pour une fois elle n'exagèrait pas non c'est vraiment hors mesure démesuré comme l'envie de ma chatte et Renzo qui revient nu quel bordel ah c'est ça l'idée il me pénètre doux assez les bouche libres à cheval allons-y sur lui Renzo accompagne le machin de l'autre pas facile et dangereux c'est beau un tableau ils ne pensent qu'à leur bâton ça fait mal toujours mal pas assise plier sur lui ça va je dois l'embrasse oui trop intime je dois risquer d'attaques de jalousie j'aime trop trop puissante je me sens je domine c'est moi qui décide vas-y j'y suis dans son dans mon rôle fatiguée ils comprennent renversée sur le dos c'est toujours moi qui te remue ton truc, mais c'est moi qui a ta queue pieds aux fesses tout est à moi tous à moi moi aussi je suis à moi j'y suis bien bien bien

Momo

Elle a l'air détendu, ironique. J'aime beaucoup qu'elle se cache sous le chemisier pour me sucer. C'est plus intime. Elle éloigne mes mains de sa tête, craignant sans doute que je la force à tout l'avaler. Elle y réussit tout seule. Elle apprend vite. Je ne m'étais pas aperçu de l'arrivée de Renzo qui l'enfourche. Pourquoi n'est-il pas resté au salon. ? Elle ne veut pas que je l'aide avec les mains, mais elle a l'air de bien aimer quand il prend ma bitte et l'aide à pénétrer. C'est de ça qu'ils doivent avoir parlé. Pas gêné le mec ! Elle sait se tenir sur l'homme et baiser en gamin comme une déesse. L'homme en dessous la rend puissante. Quand on est en plein langue fourrée, Renzo l'attrape par les cheveux et la tire vers lui. Seul lui a le droit à cette intimité ! Attends mon cocu et tu verras. Attends... Je ne suis quand même pas un godemiché ! Une belle culbute : reste tranquille en dessous, c'est à mon tour.

C'est mon tour, mais passée la surprise elle reprend les dessus tout en étant dessous. Elle sait ce qu'il veut. Pas comme Esther. Renzo aussi sait ce qu'il veut avec son maudit appareil.

Renzo

Elle est partie légère, trop légère ? Pourquoi trop ? Légère comme quand elle a quelque chose en tête qu'elle cache pour surprendre. Elle m'échappe. Je me déshabille. Pressé comme si quelque chose m'échappe. La tête sous le chemisier. Elle s'amuse. Son cul... quel cul... Ils s'en foutent de ma présence. Leurs corps leur ont fait oublier qu'il existe autre chose qu'eux même. Moi aussi j'ai un corps... je ne suis pas que dans ma tête. Je l'enfile. Sa chatte me reconnaît. Elle ronronne. Ma bitte la reconnaît. Elle patauge. Il la renverse. Je ne suis plus là. Sur le divan, les yeux fermés. Les cris avec un autre que dans les rêves me faisaient... me font... Le plaisir et la douleur, eux aussi, jouent la bête à deux dos. Je dois photographier, c'est trop douloureux.

Caméra cachée V

Les coups se suivent toujours plus rapides et les cris de Adèle, sont toujours plus hauts, toujours plus sourds, toujours plus intenses. Momo la soulève et, avec une extrême lenteur, la met à quatre pattes. Il s'agenouille, lui baisse les épaules, soulève la croupe et recommence le va-et-vient. Renzo se lève, se place devant Adèle qui avale son sexe flasque et inerte. Après quelques secondes Renzo se laisse choir de nouveau sur le fauteuil,

Momo se meut délicatement, excité par « vas-y...oui... encore... » et, surtout, par les râles. Il augmente le rythme, la pénétration, la force.

Plusieurs fois, Adèle se baisse sur les genoux pour ensuite appuyer les épaules à l'oreiller selon les commandements des mains de Momo. Le balancement des coupes des seins redonne à Renzo la

force de recommencer à photographier.

Des gouttes de sueur ruissellent sur le dos et le torse de Momo qui, visiblement fatigué, libère sa verge sans écouter Adèle qui crie de continuer :

« Continue. Viens, viens, on va venir ensemble.

— Un instant...

— Je t'en prie. Encore, je vais venir.

— Attends... quelques secondes et après ce sera encore mieux... »

Momo sort de la chambre.

Adèle se lève et s'approche du fauteuil où est assis son Renzo :

« Lâche l'appareil et avance les fesses.

— Que veux-tu faire ?

— Devine ?

— Et Momo ?

— Momo... après... n'y pense pas.

— N'y pense pas !

— N'y pense pas... Embrasse-moi les seins. »

Il tête comme un enfant.

« Es-tu bien ? Content de moi ?

— Oui, je savais... »

Momo entre et fait demi-tour.

— Et maintenant ?

— Maintenant... maintenant, je vais te détendre ?

— Ça ne fonctionnera pas.

— Ça fonctionnera... ça fonctionnera... cette fois je vais avaler. »

Dès que les lèvres touchent le gland, il vient silencieusement en se tordant comme un serpent.

Renzo sort.

Caméra subjective

Adèle

Doux et violent jamais comme ça la nouveauté fermer les yeux seul la chatte ouverte et la bouche pas trop cris trop c'est trop il se détache merde non non tous pareils peur de venir ils arrêtent se calmer dans la salle de bain pas laisser Renzo comme ça tu bandes encore pas besoin de plus gros n'aies pas peur de son machin non au premier coup de langue il vient Momo revient ça va recommencer

Momo

Elle aime que je lui fasse mal. Comme Esther. Elles veulent être remplies. Toutes des Saintes Thérèse et puis... Elle ne peut pas laisser son petit mari seul et triste. Elle ménage le bouc et le chou, mais elle a l'air de préférer les coups du bouc. Il y a du racisme. J'en suis sûr.

Enzo

Photos... photos...

Es-tu content ? Assez ! Je ne suis pas un enfant auquel on a donné un cadeau... Je me suis fait un cadeau un peu trop cher...

Caméra cachée VI

Momo entre dans la chambre. Il prend Adèle par un bras, lui pose une main sur le dos et l'écrase sur le lit. Il la pénètre calmement par derrière. Suite à un « défonce-moi » très roque, il l'enfonce violemment, libère le sexe, jette Adèle sur le lit et se jette sur elle. Elle porte ses jambes sur les épaules, appuie les paumes sur le lit et recommence le va-et-vient. Elle se serre les seins et émet des « ooouiii » gutturaux qui se transforment en un seul long cri. Un jet arrose les cuisses de Momo qui s'arrête. Mais le « Continue... plus fort » entre prière et hurlement le remettent au travail.

À l'improviste, Adèle détend les jambes, cesse de crier, pousse Momo qui se laisse tomber sur le dos, se couche sur lui et l'embrasse comme un enfant. Les ondulations légères du derrière permettent à la vulve d'ingurgiter et expulser la verge, parfois jusqu'au glands, parfois rien qu'une esquisse. Quand le gland rentre, le trou du cul s'entrouvre légèrement et se referme allusif.

Renzo sort.

Adèle s'assoit sur la verge, se met les mains dans les cheveux et remue la croupe comme une possédée. Après un « je viens » étouffé qui arrose le ventre de son amant, le mouvement des fesses devient plus doux, comme est doux le « moi aussi » prélude à un « nooon » aigu qui accompagne l'orgasme de Momo.

Elle se détache et lui essuie le ventre avec le chemisier qu'elle jette sur le fauteuil

Elle dit quelque chose à l'oreille de Momo, qui la regarde, étonné.

Quand Renzo revient, Momo et Adèle sont main dans la main comme deux vieux amants

Elle ouvre les yeux, lui fait signe de se rapprocher et lui caresse un bras. Elle lui demande avec un sourire radieux : « Es-tu content de moi ? »

Il lui fait signe que oui.

Il sort.

Caméras subjectives

Adèle

Continue continue viens viens dedans viens je suis ouverte toute toute je ne le sens plus il vient mon dieu il vient viens donne-moi un enfant folle donne-moi un enfant le sperme coule ne cesse de couler j'aime je l'aime ça coule mets-le dedans frotte frotte mon dieux je suis oui je suis j'y suis j'aime ça trop mon dieu je décharge mon dieu merci j'aime les nettoyer bien calme ma main enveloppée par ses doigts.

Momo

Je me sens un étranger, un outil de cet étrange couple. Je devrais m'en aller... mais... elle me regarde avec un visage si radieux... je suis pris.
Elle est dingue. Elle n'a pas de protections.

Renzo

Ce cri... C'est la première fois que j'entends cette annonce d'orgasme fontaine sans que son corps soit un instrument dans mes mains. Ce n'est pas moi le Dieu qui la portera aux cieux... J'ai mal. Les images qui bouillonnent dans mon cerveau me font mal. Je dois aller voir.

Est-ce le clignement de son cul ou le baiser maternel qui me fait si mal. Les deux ? Aucun des deux ? Et si le mal était en moi ? Une envie tendre de disparaître m'envahit.

Je m'en vais dans le salon. Assez d'images pour le reste de ma vie. Je veux écouter. Seulement écouter. Dès que je me dis ça j'entends ma mère. Non... merde... non

Les cris, les grincements, les chocs parviennent dans le salon atténués, mais pas dans ma tête qui les déforme, les amplifie et les mixe avec les vibrations de la jalousie. Il n'y a pas la moindre partie du corps qui ne soit pas habitée par un nœud inextricable de souffrance et de plaisir.

Le cri de Momo, « Je viens », m'apaise. Un long silence. Les chuchotements, les murmures, les petits rires me font plus mal que les cris, plus mal que le silence. Des signes d'entente. Sainte psychologie, aide-moi ! Voilà Orange mécanique et les notes de la Neuvième qui rendent fou Alex... voilà les comparaisons qui alimentent mes intellectualismes. Mon Adèle comme la neuvième dirigée par Momo, hymne au plaisir, hymne à la douleur... mais alors ce n'est pas l'intensité des sons qui compte... Kubrick n'est pas assez subtil... ce qui compte est ce qui...

De nouveau des cris, des gémissements, des grincements, mais ce ne sont pas comme ceux d'avant : ils ont acquis liberté et légèreté.

Je dois aller voir. Je vais lui faire mal. Elle a trop bien obéi.

Ils doivent recommence à baiser, ce n'est que du sexe.

Le sperme lui soule de la chatte... je suis fou...

Et s'ils avaient été amants ? Et si c'est moi et non Momo l'outil ? Elle doit le payer, « Mais, que dis-je ? c'est moi qui ai tout organisé. Moi. Moi ?

Et si pour Adèle il n'y a pas que du sexe.

C'est fini. Fini. Fini, quoi ? Tout

J'ai besoin d'air, d'espace, de gens. Je sors

Ecce fructus tuus

Il marche dans le parc en attendant la sortie de Momo. Cinquante-trois minutes d'attente.
Il rentre.

Adèle en petites culottes noires s'affaire autour du lit.

— Je change les draps, car ils sont trempés... oh non ! le matelas aussi... peux-tu m'emmener du papier essuie-tout...

...

— Voilà... avec moi tu n'as jamais éjaculé autant.

— C'est déjà arrivé entre nous aussi.

— Je ne me souviens pas d'une telle averse...

— Chicoutimi, Sainte-Adèle... New-York. Ne te disent rien ?

— Tu essaies de me consoler...

— Non, je ne vois pas pourquoi je devrais le faire... tout s'est passé comme tu avais prévu.

— Oui. Es-tu contente ?

— Oui, très... Momo m'a proposé de le faire avec Esther

— Et, toi ?

— Je lui ai dit que si pour toi ça allait... pour moi... oui.

— À quatre ?

— Non, trois...

— Nous trois ?

— Non. Momo, Esther et moi.

Le visage de Renzo se transforme en un froncement obscène. Adèle s'assoit sur le lit et lui prend une main :

— Je te l'avais dit que ça se terminerait mal.

— Tu le disais pour toi.

— Non, je l'ai toujours pensé pour toi. Tu es tellement pris par tes fantasmes que tu ne vois pas les choses venir.

Images

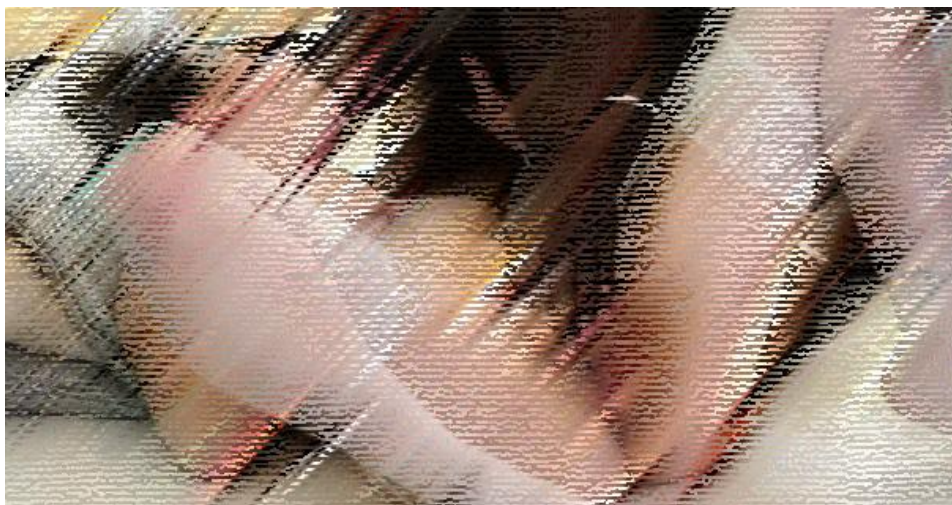


Photo 13.

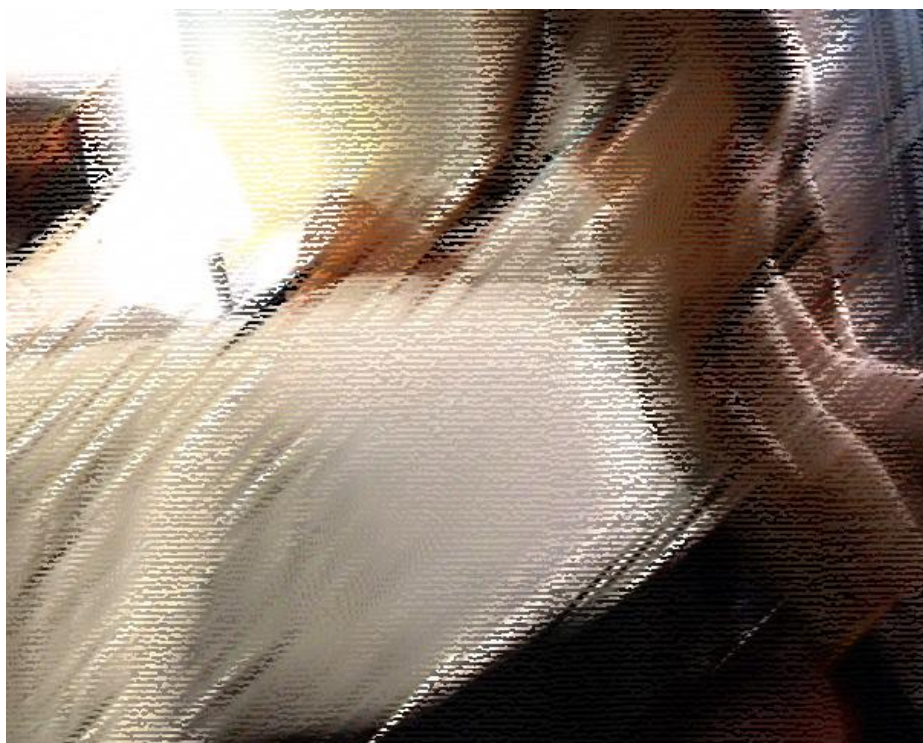


Photo 32

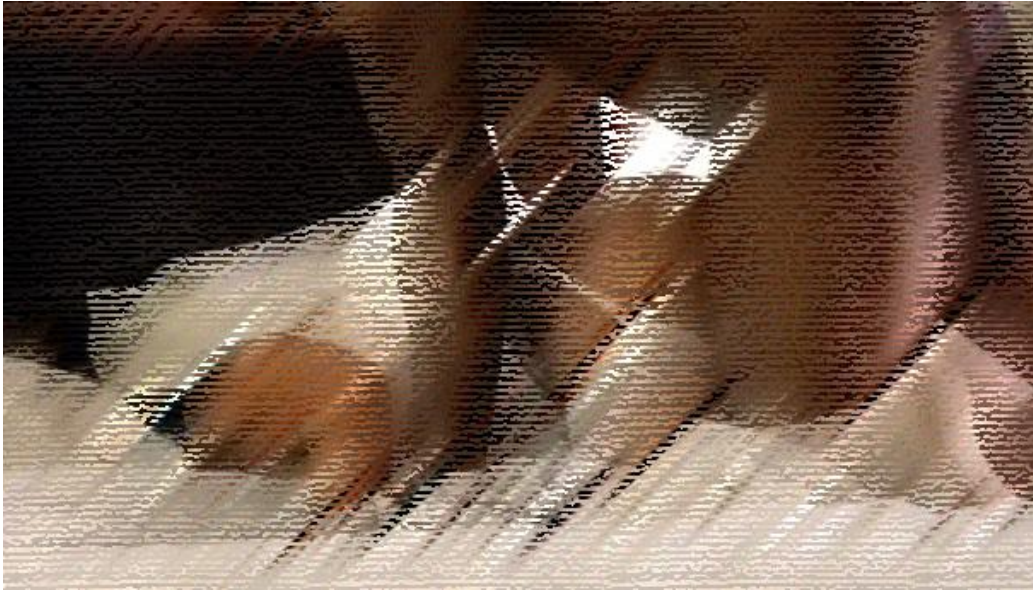


Photo 35 :



Photo 42

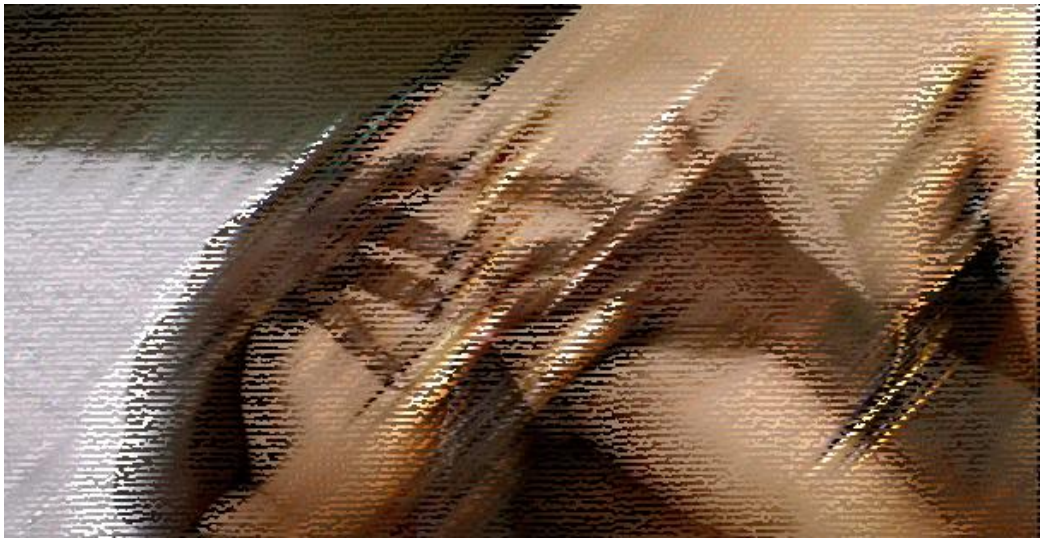


Photo 82

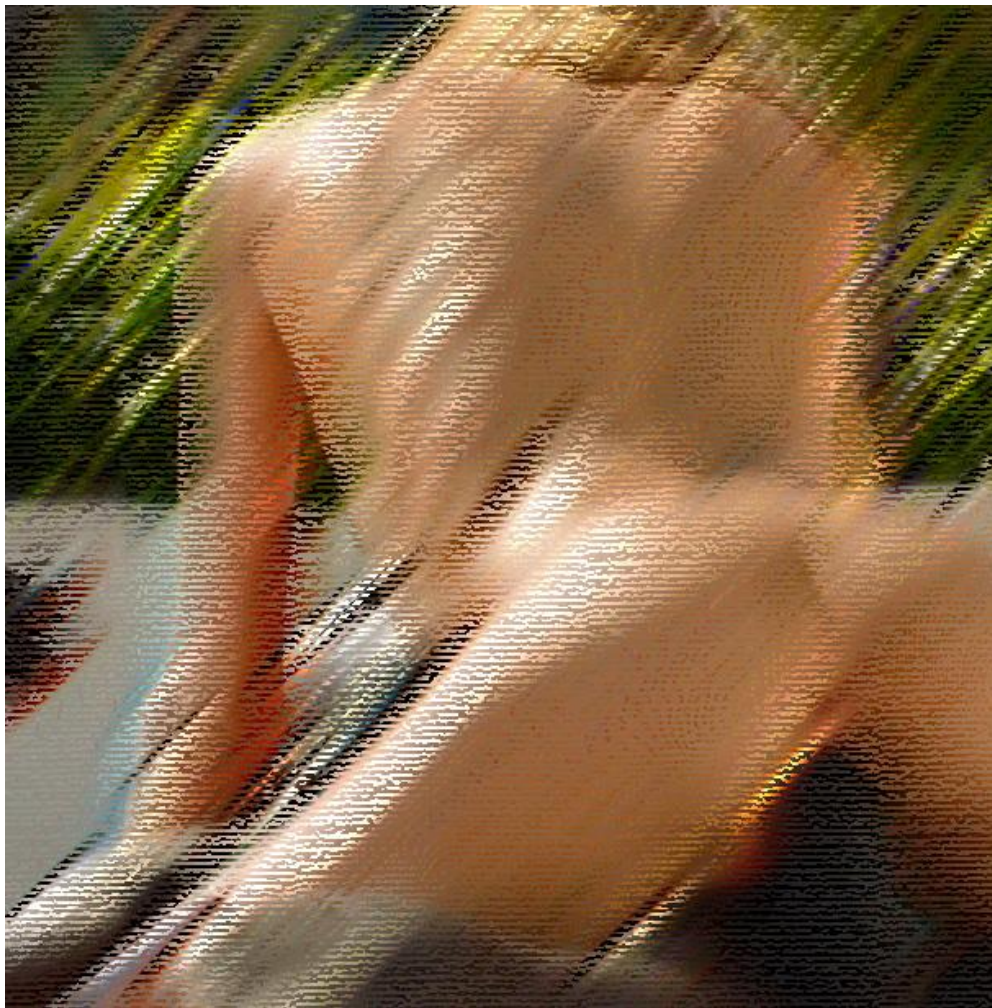


Photo 85 :

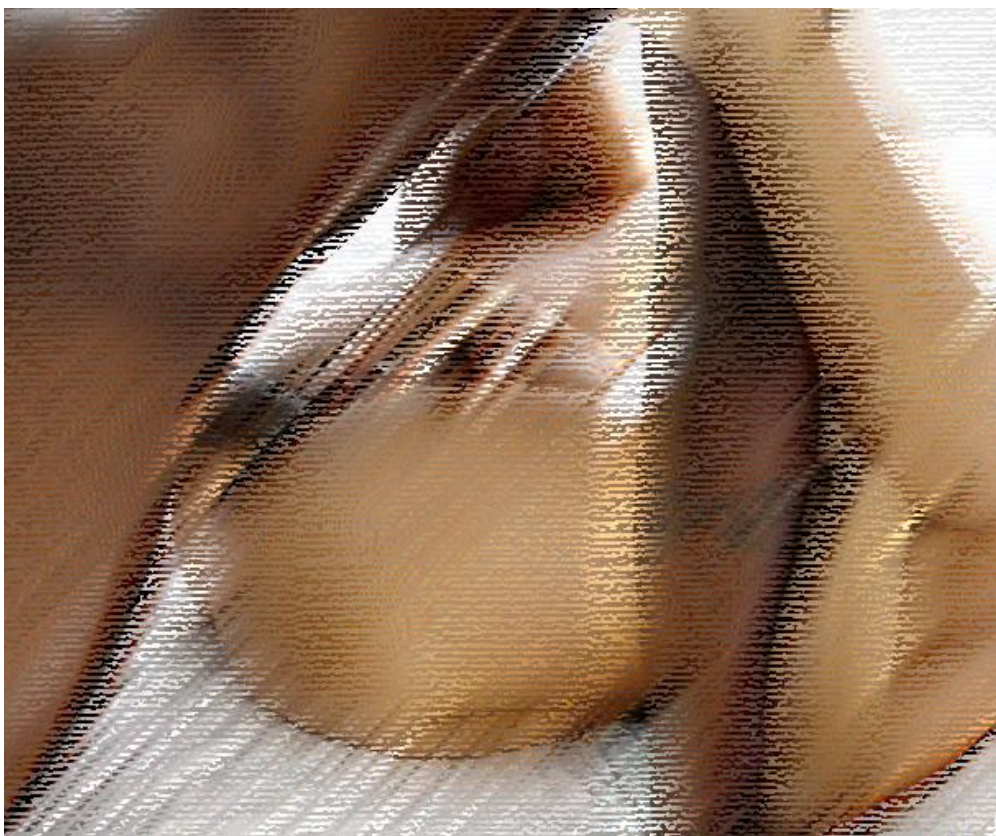


Photo 93

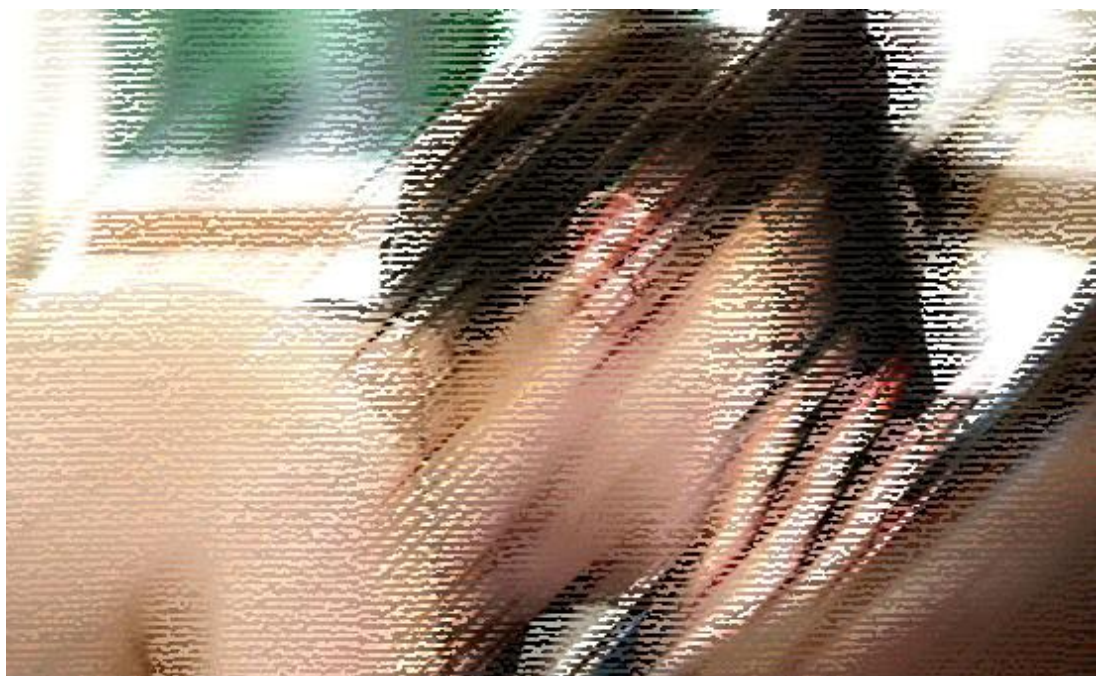


Photo 102